



## Démasquons la comédie du divin, prétexte à l'escroquerie du président de la République !

« Lasciate ogni speranza voi ch'entrate ! »

« Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance », écrit Dante à la charnière des 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles dans la Divine Comédie dont voici les premiers vers : « *Au milieu de la course de notre vie, je perdis le véritable chemin et je m'égarai dans une forêt obscure...* »

Sommes-nous vraiment dans cette forêt obscure et cette absence de repères voulue par le pouvoir ? U&A ne le pense pas et ne le dit pas !

Les commentateurs rusés font semblant de s'interroger sur la stratégie du président de la République.

Les commentateurs pervers instillent l'idée que les organisations syndicales de lutte trahissent leurs adhérents en acceptant de négocier avec le gouvernement et le patronat.

Petit à petit, au milieu du tourbillon violent des coups portés aux travailleurs et aux conquêtes sociales, on parvient à mieux distinguer le fonctionnement de cette machine idéologique lentement élaborée par le patronat et la droite qui ont entrepris de réaliser le grand bond en arrière dont ils rêvent depuis des dizaines d'années.

Cette stratégie repose sur deux principes simples qui ont permis le succès des révolutions ouvrières du début du 20<sup>ème</sup> siècle :

Construction d'un système idéologique qui permet d'engager dans l'action des masses importantes et suffisantes de personnes : il est possible de construire autre chose que ce que nous vivons et n'aimons pas.

Construction d'un rapport de forces suffisant pour renverser le pouvoir de la classe sociale ou de l'alliance de classes qui imposait l'ordre dont on ne veut plus.

La question suivante : « Que faire ? » est de parvenir à construire le nouveau pouvoir et que celui-ci résolve les problèmes qui ont rassemblé contre leurs conséquences les masses de personnes qui ont agi.

## Un travail idéologique de substitution de valeurs

Partant de la constatation de l'échec global (auquel ils ont largement contribué) de cette expérience, et de l'exigence de renforcer l'accumulation de profits entre leurs mains, le patronat et ses organisations politiques ont travaillé deux axes fondamentaux :

Casser les solidarités ouvrières qui ont permis le rassemblement victorieux des forces révolutionnaires.

Briser toute croyance en une possibilité de faire autrement que ce qu'ils entreprenaient de faire.

Pour ne rester qu'en Europe, c'est le TINA (there is no alternative) de Madame Thatcher. C'est la stratégie sarkozienne dont le mot d'ordre infiniment répété est : « On ne peut pas faire autrement, il n'y a pas d'autre solution ».

La France est un pays de tradition révolutionnaire et de luttes ouvrières construites (la Commune) ou victorieuses (36, la Libération, 68, etc.).

Il leur faut donc remplacer ce qu'ils détruisent, substituer à la solidarité ouvrière, à la croyance en la construction possible d'un autre monde, aux valeurs de progrès, une autre solidarité, une autre croyance, d'autres valeurs.

Le président de la République a beaucoup de défauts, mais pas celui de ne pas annoncer ce qu'il a l'intention de faire. C'est à la fois la vanité et la morgue de celui qui se sent puissant, et la nécessité d'obtenir un accord sur un programme électoral. Il s'appuie ensuite sur cet accord qu'il interprète abusivement comme un blanc-seing qui lui a été donné, pour justifier toutes les transgressions.

## La forfaiture

Prenons les scandaleuses déclarations du président de la République au Vatican, puis à Ryad :

Dès son introduction du discours de Rome, il assène : « La France, fille aînée de l'Eglise, **les faits sont là** ». Plus loin, il récupère les croyants juifs : « **Aucun Français** n'est resté indifférent, permettez-moi de le dire, au mystère de la conversion du cardinal Jean Marie Lustiger ». Puis vient la phrase scandaleusement provocatrice qui embarque au passage les protestants : « Dans **la transmission des valeurs** et dans l'apprentissage de **la différence entre le bien et le mal**, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur parce qu'il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un **engagement** porté par l'espérance ».

Que sont le bien et le mal, sortis de tout contexte social, et assortis des vapeurs encensées de l'espérance ? Où classer ici Guy Môquet dont on distingue mieux que l'usage de ce qu'il représente a été instrumentalisé ?

Au passage, la laïcité, affublée de l'adjectif « positive » est d'emblée présentée comme ayant provoqué les souffrances des catholiques, puis, affaiblie par sa positivité, instrumentalisée au service des religions.

« Le temps est désormais venu que les religions et en particulier la religion catholique, et toutes les forces vives de la nation, regardent ensemble les enjeux de l'avenir et non plus seulement les blessures du passé ». Et très concrètement c'est la conclusion du discours : « **Partout où vous agirez, dans les banlieues, les institutions, auprès des jeunes (...), dans les universités, je vous soutiendrai. La France a besoin de votre générosité, de votre courage, de votre espérance** ».

Le mot qui convient pour définir ces propos tenus, non pas par un homme privé, mais par le président de la République française, est : **forfaiture**.

Ce choix volontaire, profond, du président est confirmé quelques jours plus tard à Ryad où il enfonce le clou du communautarisme et où il appelle les religieux musulmans à participer activement au contrôle social des banlieues.

Résumons : on commence par casser les acquis idéologiques de deux siècles de luttes ouvrières et populaires qui ont construit des solidarités qui ont donné à la nation française son caractère revendicatif, internationaliste et constructif. On profite du désarroi causé par l'échec historique d'une expérience révolutionnaire, par l'impuissance relative des organisations politiques des travailleurs devant cette évolution historique, pour construire une alliance politique appuyée sur la promesse de résoudre les désordres et les injustices. On assène qu'il n'y a pas d'alternative.

Mais il faut remplir le vide idéologique et évoquer l'espoir : ce sera l'espérance, vieux mythe millénaire chrétien.

On a supprimé tout financement aux organisations laïques d'encadrement des jeunes qui s'enracinaient dans les situations sociales concrètes, on a détruit toute organisation politique qui permettait aux jeunes et aux autres de construire leur vie sociale : place aux armées de l'Eglise et à ses organisations.

Pour ceux des immigrés qui n'ont pas été expulsés, pour leurs enfants français, place aux religieux qui diffusent le même message anesthésiant, au risque de le voir accompagné d'autres incitations.

La forfaiture est fondée sur une intention profondément réactionnaire, d'ailleurs clairement assumée et annoncée par plusieurs idéologues sarkoziens. Ce qui n'empêche pas le président de la République de traiter d'archaïques ceux qui refusent cette offensive, au nom des valeurs de solidarité populaire.

C'est un jeu de confusion organisée, une offensive très structurée qu'il faut bien comprendre pour la combattre.

Trois siècles après Dante, un Béarnais célèbre prononçait une phrase qui ressemblait beaucoup aux premiers vers de la Divine Comédie : « Le passé n'éclairant plus l'avenir, nous marchons dans les ténèbres ». Ces époques comme la nôtre étaient des époques de profonde transformation économique et sociale.

Ne répétons ni Dante, ni Henri IV et ne laissons ni le passé ni l'avenir dans les ténèbres. **Construisons consciemment notre présent et notre avenir.**

La question suivante : « Que faire ? » est, pour le président de la République, de parvenir à construire le nouveau pouvoir et de résoudre les problèmes qui ont rassemblé contre leurs conséquences les masses de personnes qui ont voté pour lui.

## Comprendre, expliquer, organiser, répondre aux interrogations

Les organisations syndicales sont les seules organisations capables en ce moment de comprendre ce qui se trame, et surtout de le faire comprendre et d'indiquer qu'il est possible de le combattre. Qu'il est possible de construire une meilleure organisation de nos sociétés. Nous sommes sur le terrain concret et notre mission de défense des intérêts individuels et collectifs des salariés est directement attaquée.

Ce qui caractérise le courant de pensée Unité & Action est qu'il s'attache à expliquer ce qui se passe sans jeter d'anathème et sans exclure a priori ceux qui ne partagent pas forcément toutes ses analyses. Au contraire, il travaille à rassembler le plus largement possible toutes les victimes de la politique gouvernementale dans son champ syndical : salariés, titulaires ou précaires ; usagers des services publics.

Nous sommes dans une période historique de lutte syndicale relativement inédite. A cause de tout ce qui vient d'être expliqué, le gouvernement et le patronat pensent disposer d'une marge de manœuvre large et d'un assentiment a priori de leurs électeurs. La stratégie de la CGT est de prendre au mot les intentions du pouvoir, même si elle sait que ces intentions sont perverses, de lutter autant qu'il est possible pour affaiblir ces intentions, de ne pas couper les ponts avec les organisations syndicales plus...accueillantes aux propositions du patronat et du gouvernement, car nous savons tous que nous devons être très nombreux et unis pour espérer gagner.

Dans la FSU, U&A comprend cette stratégie et la partage.

Ce qui importe, c'est de ne pas perdre le cap et de ne pas se couper de l'ensemble des travailleurs et des usagers des services publics.

Cette stratégie fonctionne relativement bien : le 24 s'annonce unitaire et c'est à nous de faire en sorte que ce soit un succès.

Pour la suite, il y a du travail : en dehors de la CGT, Solidaires et FSU, les autres organisations ont refusé de discuter des suites de l'action ou même de mentionner la perspective d'un texte. Une réunion unitaire est prévue le 25. La FSU y défendra une position d'avancée syndicale.

Pour ce qui concerne la proposition de la CGT, évoquée dans la lettre précédente, d'une action interprofessionnelle début février, seule la CFDT a répondu positivement en plus de la FSU. Les deux confédérations publieront demain lundi 21 janvier un communiqué appelant leurs organisations à se rencontrer au plan des branches et des territoires pour organiser des actions sur le pouvoir d'achat, les salaires et la RTT dans la première quinzaine de février. Elles souhaitent que ces actions soient ouvertes à d'autres organisations au plan local. Nous aurons donc un travail précis, rapide et convainquant à mener très rapidement au niveau départemental.

Concrètement, il importe que nous participions nombreux aux assemblées générales du 24 et y défendions le travail unitaire, y combattions le travail de critique stérile et diviseur qu'on sent poindre ici ou là : tous des traîtres, même la CGT.

Un peu de subtilité, d'intelligence de la situation et beaucoup d'esprit unitaire, voilà ce qu'il nous faut !

La situation n'est pas enthousiasmante, mais elle est loin d'être désespérée. Au point où nous en sommes des attaques gouvernementales, les surprises ne peuvent être que bonnes. A nous de permettre leur arrivée prochaine.

U&A 64, Pau, le 20 janvier 2008